



Cahiers d'études africaines

197 | 2010
Jeux de mémoire

Diallo, Abdoulaye. — *Sékou Touré 1957-1961*

Moustapha Diop



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14116>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2010
Pagination : 341-343
ISBN : 978-2-7132-2251-1
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Moustapha Diop, « Diallo, Abdoulaye. — *Sékou Touré 1957-1961* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 197 | 2010, mis en ligne le 21 avril 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14116>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Diallo, Abdoulaye. — *Sékou Touré* 1957-1961

Moustapha Diop

RÉFÉRENCE

DIALLO, Abdoulaye. — *Sékou Touré 1957-1961. Mythe et réalités*. Paris, L'Harmattan, 2008, 137 p.

- 1 Abdoulaye Diallo relance à son tour, à l'occasion de la fête du cinquantenaire de l'indépendance de la Guinée, obtenue en 1958, le débat sur le rôle historique de Sékou Touré en tant que père de la libération du pays. L'auteur rend compte de la machine répressive que Sékou Touré mit en place pour contrer ses adversaires politiques, et qui fera des milliers de victimes et d'exilés. Selon lui, le *leader* guinéen n'est pas le père de l'indépendance de son pays. Mais cette thèse n'est pas largement partagée.
- 2 L'auteur tente de déconstruire, en s'appuyant sur des documents d'archives et de nombreux témoignages, le mythe bâti autour de Sékou Touré en dévoilant les réalités de son pouvoir totalitaire, illustrées à travers une analyse du « complot » des enseignants de novembre 1961. Selon l'auteur, la fête du cinquantenaire de 2008 souhaitée par le gouvernement guinéen ne devrait pas servir à rendre hommage à Sékou Touré mais, au contraire, jouer le rôle d'un forum de réconciliation entre bourreaux et victimes. Le but étant de dépasser cette histoire douloureuse qui « empoisonne le présent et empêche un avenir radieux pour la jeunesse guinéenne ».
- 3 Très peu d'études prennent en compte le rôle de l'électorat dans le processus de libération des peuples africains sous la domination coloniale. Elles mettent plutôt l'accent sur la place des *leaders* politiques ou des chefs des partis politiques majoritaires. Pourtant l'ensemble de la population guinéenne, en particulier les étudiants et enseignants, a joué un rôle de premier ordre dans l'accession de la Guinée à l'indépendance. Ceci montre que Sékou Touré n'incarne pas seul cette victoire populaire ; il avait d'ailleurs longtemps hésité avant de voter « non » à l'occasion du référendum sur le projet de Constitution

proposé par le général Charles de Gaulle pour l'établissement d'une communauté franco-africaine, alors que les étudiants et enseignants avaient très tôt choisi cette option sans aucune hésitation. c'est dire que le *leader* du Parti démocratique de Guinée (PDG) est plus « l'homme du 25 août 1958 » et de son discours sur la liberté des peuples que celui du « 28 septembre 1958 », jour du référendum : Sékou Touré s'est surtout illustré par son désir de maintenir la Guinée au sein de la communauté franco-africaine « améliorée » dans le cadre de l'Afrique occidentale française (AOF). L'indépendance, acquise le 2 octobre 1958, est le résultat de l'aspiration de tout un peuple concrétisée par les étudiants et enseignants guinéens.

- 4 Mais cette force sociale et démocratique est vite brisée par Sékou Touré au lendemain de l'indépendance. Le complot dit des enseignants, en novembre 1961, serait le point de départ d'un régime totalitaire accompagné d'une machine particulièrement répressive à travers un système de complots réels ou imaginaires. L'agitation enseignante, pourtant simple revendication corporatiste, se vit qualifier de subversion politique et donna l'occasion au nouveau *leader* du pays de se débarrasser de ses adversaires politiques. Sékou Touré, commis des PTT, secrétaire général du PDG et Koumandian Keita, instituteur et secrétaire général du syndicat des enseignants de Guinée, n'avaient pas la même vision de l'enseignement. L'un prônait un enseignement de masse alors que l'autre faisait la promotion d'un enseignement pour l'élite. L'affrontement entre les deux hommes devenait inévitable. Le mémorandum adressé par les enseignants au chef de l'État fut utilisé comme un prétexte pour mâter les « intellectuels tarés » alors qu'il s'agissait en réalité, selon Abdoulaye Diallo, d'un « faux complot » inventé pour réprimer l'ennemi du peuple. Sur la base d'un simple mémorandum, certains enseignants et étudiants seront emprisonnés et d'autres condamnés à l'exil. Les piliers de l'enseignement guinéens furent définitivement brisés et le statut de l'enseignant dévalorisé au profit d'un homme nouveau, imprégné de culture africaine et des réalités locales. La démarche de l'auteur vise à délier les langues des Guinéens pour pouvoir « discuter, témoigner et confronter les mémoires individuelles permettant de faire une mémoire collective pour dépasser ce passé lourd et accablant ».
- 5 La lecture de cet ouvrage montre une fois de plus le caractère complexe du personnage de Sékou Touré. Ceci explique la difficulté de porter un regard critique sur l'histoire de la Guinée, certes caractérisée par une très grande capacité de mobilisation des Guinéens mais marquée par l'existence d'une machine répressive entretenue par un État guinéen pourtant censé protéger ses populations. Pour mieux saisir ce paradoxe, il importe de distinguer deux périodes principales : l'avant et l'après 1958. La Guinée obtint son indépendance suivant un processus démocratique au cours duquel Sékou Touré vint à incarner rapidement l'espoir des peuples libres. Mais après l'indépendance de 1958, et pour des raisons diverses aussi bien internes qu'externes, l'homme sombra dans la dictature. André Lewin, qui vient de publier une biographie de Sékou Touré¹, témoigne des conditions externes qui jouèrent sur le comportement du *leader* du PDG lorsqu'il évoque l'attitude du général de Gaulle au moment du référendum du 28 septembre 1958 : comment expliquer que cet homme qui dit « non » en juin 1940 ne comprit pas le « non » de Sékou Touré ? Pour l'auteur, « l'attitude du Général, et sans doute plus encore l'interprétation qu'en faisaient ses collaborateurs, ses ministres, ses services secrets, ont joué un rôle notable dans l'évolution totalitaire et répressive de la jeune république de Guinée, dans celle du régime révolutionnaire, dans l'esprit et l'attitude de Sékou Touré lui-même ». Le titre de l'ouvrage de l'historien guinéen, Ibrahima Baba Kaké², *Sékou Touré*

: *le héros et le tyran*, qui dresse un portrait en deux faces du *leader* guinéen, illustre parfaitement la complexité du personnage. À défaut de lui rendre hommage, Abdoulaye Diallo retrace dans le présent ouvrage les différentes facettes de Sékou Touré et de son rôle dans l'histoire politique de la Guinée.

NOTES

1. A. LEWIN, *Ahmed Sékou Touré. Président de la Guinée, 1922-février 1955*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 18.
2. I. BABA KAKÉ, *Sékou Touré : le héros et le tyran*, Paris, Jeune Afrique Livres (« Destins »), 1987.